

Sortie écologie – Lourmarin et Buoux (84) – 22 mars 2019

Animateur : Philippe Largois

Observations près du Château de Lourmarin

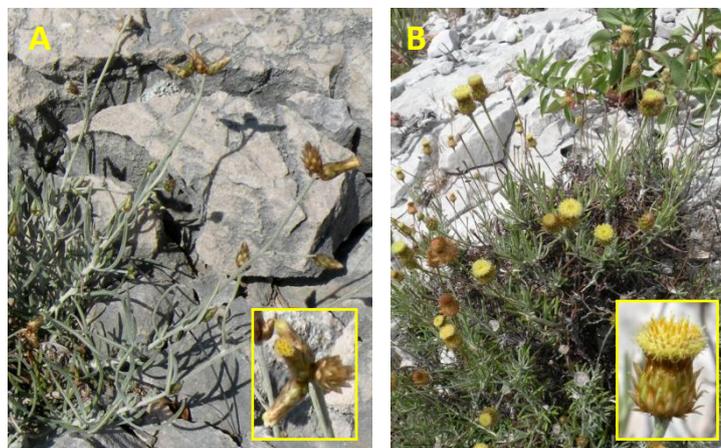
Le rendez-vous est fixé à proximité du Château de Lourmarin, à dix heures du matin.

Nous nous rassemblons au pied du château pour observer la végétation présente sur le mur imposant, construit en pierres de Rognes (molasse poreuse). On constate immédiatement que des plantes ont profité des interstices entre les moellons pour s'y ancrer et se développer.

C'est surtout le Phagnalon sordide (*Phagnalon sordidum*) qui prédomine, avec de longues touffes pendantes, mais on remarque aussi la petite Cymbalaire des murs (*Cymbalaria muralis*) avec ses très jolies fleurs colorées. On les retrouve également sur les murs adjacents au château.



Cymbalaria muralis
(Cymbalaire des murs)



Remarque, pour information :

Le Phagnalon sordide (*Phagnalon sordidum*) (photo A) se distingue du Phagnalon des rochers (*Phagnalon saxatile*) (photo B) par la présence de plusieurs petits capitules par rameau, presque fermés, alors que l'autre espèce n'en a qu'un, généralement bien ouvert et plus gros.

De plus, le Phagnalon des rochers est plus fréquent près du littoral, où il pousse plutôt au sol entre les rochers.

Au pied du mur, on observe la Pariétaire de Judée (*Parietaria judaica*), des Poacées comme le Brome de Madrid (*Anisantha madritensis*) et le Dactyle aggloméré (*Dactylis glomerata*), mais aussi des espèces fleuries comme la Véronique cymbalaire (*Veronica cymbalaria*) aux fleurs blanches, le Sénéçon commun (*Senecio vulgaris*), la Bourse à pasteur (*Capsella bursa-pastoris*) ou le Sisymbre officinal (*Sisymbrium officinale*), espèces courantes dans les milieux aménagés par l'homme, dits anthropisés.

Sur la pelouse à proximité, fleurissent le Crépis de Nîmes (*Crepis sancta*), la Véronique de Perse (*Veronica persica*) et la Luzerne lupuline (*Medicago lupulina*).



Parietaria judaica
(Pariétaire de Judée)



Veronica cymbalaria
(Véronique cymbalaire)



Veronica persica
(Véronique de Perse)



Crepis sancta
(Crépis de Nîmes)

Nous revenons ensuite sur nos pas pour observer un petit muret de pierres calcaires où les espèces saxicoles trouvent là leur terrain de prédilection. On y retrouve ainsi les communautés nitrophiles des murs, dont fait partie la Cymbalaire des murs déjà évoquée. C'est aussi le cas des Crassulacées comme l'Orpin élevé (*Sedum sediforme*), pas encore en fleurs, l'Orpin à feuilles épaisses (*Sedum dasyphyllum*) aux feuilles glauques, l'Orpin à pétales dressés (*Sedum ochroleucum*) et le Nombril de Vénus (*Umbilicus rupestris*). On trouve également une petite fougère très courante dans cet habitat : le Cétérach officinal (*Asplenium ceterach*).



Sedum dasyphyllum
(Orpin à feuilles épaisses)



Sedum ochroleucum
(Orpin à pétales dressés)



Umbilicus rupestris
(Nombril de Vénus)



Asplenium ceterach
(Cétérach officinal)

Le plateau de Buoux

Nous prenons ensuite les voitures et nous en laissons deux dans les gorges du Vallon de l'Aiguebrun. Nous nous regroupons dans les autres et après avoir traversé le village de Buoux, nous nous rendons sur le plateau qui le domine. Nous laissons les voitures au début d'un sentier et nous partons alors à travers la garrigue rocailleuse, sous un chaud soleil printanier.

En cette fin du mois de mars, beaucoup d'espèces ne sont pas encore en fleurs. C'est le cas du Spartier, appelé familièrement à tort « Genêt d'Espagne » (*Spartium junceum*), qui est encore bien présent malgré l'altitude (plus de 500 m), mais on commence à trouver aussi le Genêt cendré (*Genista cinerea*) aux fleurs bien plus petites. Les photos ci-dessous donnent un aperçu des différences morphologiques, simplement pour information.

Par endroits, on trouve l'Osyris blanc ou Rouvet (*Osyris alba*) de la famille des Santalacées, qui forme des colonies de « baguettes » dressées, semblant issues directement du sol.



Spartium junceum
(Spartier)



Genista cinerea
(Genêt cendré)



Osyris alba
(Osyris blanc, Rouvet)

Notre attention se porte sur la Laîche de Haller (*Carex halleriana*), qui, contrairement aux autres espèces du même genre, ne recherche pas l'humidité et pousse sur des sols calcaires et secs, légèrement ombragés. Cette espèce présente de grands épis mâles que l'on distingue très bien car ils sont aussi grands que les feuilles ; mais pour les épis femelles, il faut les chercher à la base car ils sont tout petits.



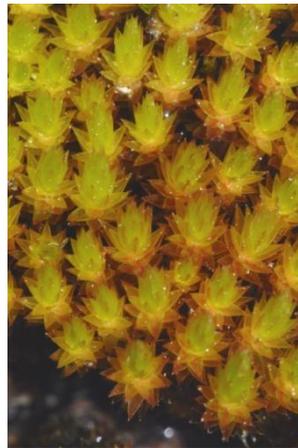
Carex halleriana (Laïche de Haller)

De gauche à droite : plant complet – épis femelles à la base – épi mâle – épi femelle

Au milieu du chemin, nous avons le bonheur de rencontrer une mousse magnifique, *Bryum alpinum* (ou *Imbribryum alpinum*), dont la base des rameaux est rougeâtre. L'observation de dessus offre le spectacle d'une constellation d'étoiles adjacentes avec un dégradé allant du rouge au vert. Sur de nombreux rochers on remarque également la présence des petits coussins de *Grimmia pulvinata*, aux sporophytes ovoïdes retombants.



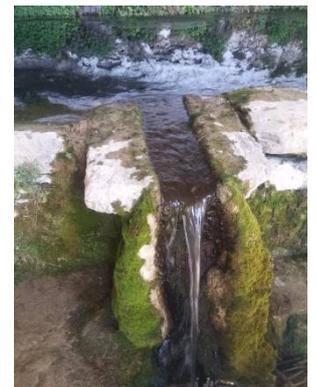
Bryum alpinum (*Imbribryum alpinum*)



Grimmia pulvinata

La Baume de l'Eau

Nous attaquons ensuite la descente vers la Baume de l'Eau, que nous atteignons assez rapidement. Cet îlot de fraîcheur bienvenu est une cavité naturelle sous la roche, avec une source, que les hommes ont aménagée en construisant un muret de sorte à obtenir un bassin-réservoir avec une eau potable permanente. Une surverse en forme de canal permet à l'eau de s'écouler à l'extérieur.



Ce lieu est assez remarquable d'un point de vue naturaliste. La fraîcheur permanente et les parois suintantes abritent des espèces de la classe de l'Adiantetea capilli-veneris, végétation dite chasmophytique. On y trouve la *Pariétaire de Judée* (*Parietaria judaica*) qui tapisse tout le fond de la Baume, jouxtant la surface de l'eau (voir photo ci-dessus). Au-dessus de cette espèce ou sur les côtés, notamment près de l'entrée, donc sur des parois un peu plus éclairées, on remarque la Capillaire de Montpellier (*Adiantum capillus-veneris*) dont les feuilles pendantes ont des folioles en forme d'éventail.

A l'extérieur de la Baume, sur les rochers juste autour, on note la présence du Polypode du Pays de Galles (ou austral) (*Polypodium cambricum*), espèce plutôt méditerranéenne, dont on peut observer les sores orangés disposés sur deux rangs au revers de la feuille.



Adiantum capillus-veneris
(Capillaire de Montpellier)



Polypodium cambricum
(Polypode du Pays de Galles, Polypode austral)

C'est sans doute dans le domaine des bryophytes que cette Baume est la plus remarquable. Au niveau de la surverse, sous son eau ruisselante, ainsi que dans le petit canal au sol, on peut observer de nombreuses espèces. Pour les hépatiques, on trouve *Conocephalum conicum*, avec son large thalle réticulé, *Lunularia cruciata*, avec ses corbeilles à propagules, et *Pellia* sp., aux feuilles très imbriquées formant de petits tapis.



Conocephalum conicum



Lunularia cruciata



Pellia sp.

Pour les mousses, au niveau de la surverse, on remarque de beaux exemplaires du *Plagiomnium elatum* aux feuilles translucides, et des espèces qui adorent l'eau ruisselante : *Rhynchostegium riparioides* et *Oxyrrhynchium hians*. Dans le canal, baignant carrément dans l'eau, on trouve *Fissidens adianthoides*, et sur les parois latérales humides, près de l'ouverture, donc profitant d'un peu plus de luminosité, de très petites espèces comme *Rhynchostegiella tenella* et *Dicranella schreberiana*.



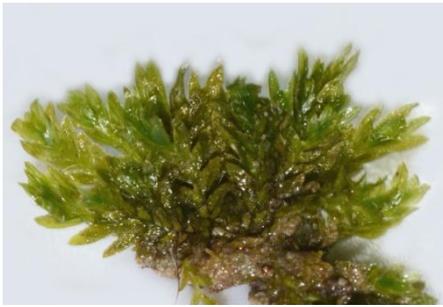
Plagiomnium elatum



Rhynchostegium riparioides



Oxyrrhynchium hians



Fissidens adianthoides

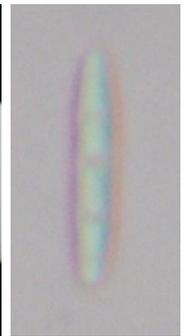


Rhynchostegiella tenella



Dicranella schreberiana

Au même endroit que les deux dernières mousses citées, cette paroi humide est aussi tapissée d'un très beau lichen crustacé, dont les thalles forment de petites plaques vert clair avec un liseré blanchâtre, au sein desquelles on distingue des apothécies de couleur beige clair. Il s'agit de l'espèce *Lecania cuprea*, dont Claude Roux nous confirmera postérieurement la détermination, après que nous lui ayons envoyé les photos des observations au microscope du petit prélèvement que nous avons effectué.



Lecania cuprea

De gauche à droite : plusieurs thalles contigus – thalle et apothécies – coupe d'une apothécie – spore fusiforme à 4 cloisons

La chênaie et la remontée sur le plateau

Après ces observations et un pique-nique bien mérité, nous reprenons notre randonnée et entrons dans une chênaie. Nous remarquons d'ailleurs le changement de la végétation dans la zone que l'on appelle l'écotone (transition progressive entre deux écosystèmes). Sur les rochers nous rencontrons le Muflier à larges feuilles (*Antirrhinum majus* subsp. *latifolium*) aux fleurs jaune pâle ainsi que l'Arabette des collines (*Arabis collina*). Le Buis (*Buxus sempervirens*) est abondant et en fleurs, c'est donc un beau sujet pour le photographe...



Antirrhinum majus subsp. *latifolium*
(Muflier à larges feuilles)



Buxus sempervirens
(Buis)



Arabis collina
(Arabette des collines)

Non loin de là, sur un petit replat, on note la présence de l'Orpin blanc (*Sedum album*) qui est une espèce caractéristique « des pelouses pionnières des dalles médio-européennes à méditerranéennes ». On découvre aussi une autre petite espèce saxicole : la Vaillantie des murailles (*Valantia muralis*).

Sur les écorces des chênes, nous voyons fréquemment une espèce tapissante et parfois pendante : *Hypnum andoi*, aux feuilles fines et aux lobes très pointus.



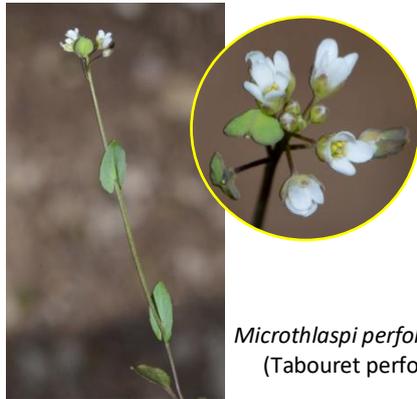
Sedum album
(Orpin blanc)



Valantia muralis
(Vaillantie des murailles)



Hypnum andoi



Microthlaspi perfoliatum
(Tabouret perfolié)

Plus loin, nous nous retrouvons entre de grands rochers où règne une humidité sans doute permanente. Outre les nombreux polypodes déjà cités, nous observons une petite Brassicacée aux feuilles entourant la tige, le Tabouret perfolié (*Microthlaspi perfoliatum*).

Au sol, nous repérons de nouvelles bryophytes : une hépatique très petite, *Jungermannia gracillima*, associée à deux mousses plus courantes, *Tortella nitida* et *Trichostomum brachydontium*.



Jungermannia gracillima



Tortella nitida
et *Jungermannia gracillima*



Trichostomum brachydontium
et *Jungermannia gracillima*

Nous remontons ensuite progressivement sur le plateau, nous apercevons le village de Sivergues sur la colline en face. Nous arrivons à un carrefour très dégagé, d'où nous pouvons contempler le panorama.



Nous nous trouvons sur un espace en apparence bien piétiné, mais nous constatons avec une certaine curiosité la présence de très petites plantes annuelles : la Drave printanière (*Draba verna*), l'Hornungie des pierres (*Hornungia petraea*), la Saxifrage tridactyle (*Saxifraga tridactylites*) et le Myosotis très rameux (*Myosotis ramosissima*).





Draba verna
(Drave printanière)



Hornungia petraea
(Hornungie des pierres)



Saxifraga tridactylites
(Saxifrage tridactyle)



Myosotis ramosissima
(Myosotis très rameux)

Descente dans le Vallon de l'Aiguebrun



Nous commençons à descendre dans le Vallon de l'Aiguebrun.

A proximité du chemin, nous apercevons une borie que nous allons voir de plus près.

C'est une construction circulaire en pierres sèches au toit ogival, comme il en existait beaucoup autrefois dans cette région (le village de Gordes en a fait une attraction touristique). Celle-ci est encore en bon état, sans doute régulièrement entretenue.

Nous continuons ensuite notre descente progressive dans le ravin. Nous longeons de très grandes parois de molasse. Au pied de l'une d'elles, nous apercevons des maisons troglodytes nichées dans un abri sous roche. Sur les rochers humides, on remarque la présence très fréquente de la Capillaire des murs (*Asplenium trichomanes*). Sur sa face inférieure, on peut observer l'indusie (fine membrane) qui s'ouvre pour mettre à nu les sporanges.



Asplenium trichomanes (face inférieure)
(Capillaire des murs)



Sur ces parois de molasse, on peut voir aussi de nombreux et magnifiques lichens saxicoles calcicoles, que nous prenons le temps d'examiner, bien évidemment !

On observe (et on photographie) ainsi les espèces suivantes : *Caloplaca granulosa*, *Romjularia lurida*, *Squammarina gypsacea*, *Lathagrium undulatum* var. *granulosum* et *Thyrea confusa*.

Caloplaca granulosa





Lathagrium undulatum
var. *granulosum*



Romjularia lurida (aux petites squamules brunes) et
Squamarina gypsacea (aux grandes squamules vert olive)

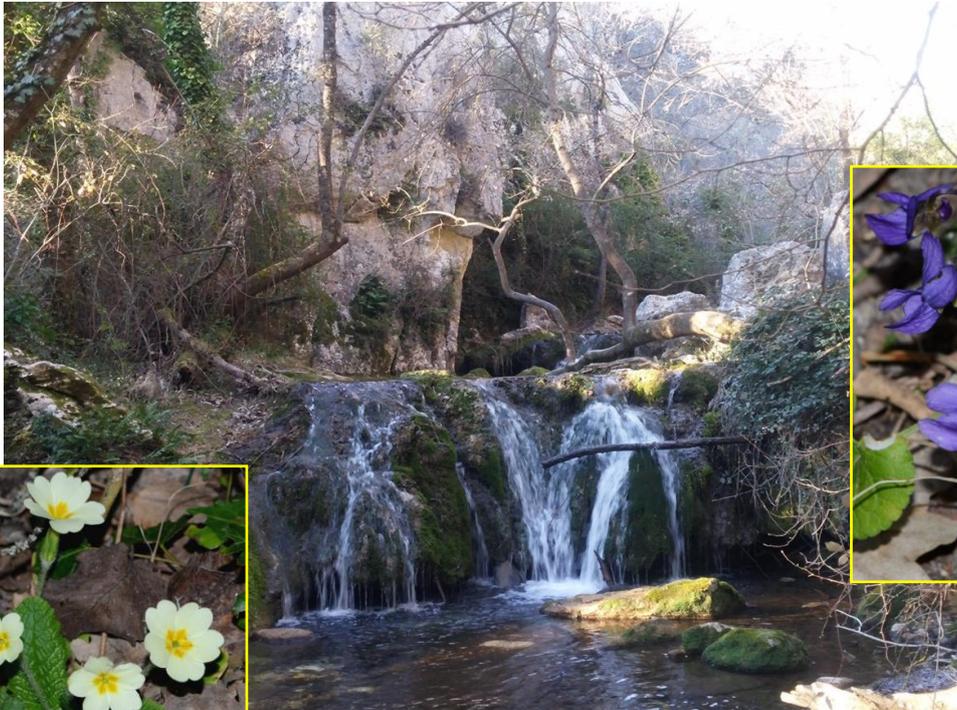


Thyrea confusa

Au fond du ravin, nous arrivons dans un décor enchanté où l'on pourrait s'attendre à voir surgir des elfes ou des naïades... Ce sont des chutes d'eau larges et paisibles s'écoulant au milieu des parois rocheuses, sous l'enchevêtrement des arbres et dans la lumière tamisée de cette fin de journée.

Les rochers sont couverts de mousses, mais nous n'avons plus le temps de les examiner, hélas !

Le sol est parsemé de touffes jaunes et blanches de la magnifique Primevère commune (*Primula vulgaris*, = *Primula acaulis*), en pleine floraison, et des bouquets violets de la Violette odorante (*Viola odorata*).



Primula vulgaris
(Primevère commune)



Viola odorata
(Violette
odorante)

Nous remontons ensuite sur quelques dizaines de mètres et nous passons non loin de l'Auberge des Seguins, pour finalement rejoindre les deux voitures que nous avons laissées au début (mais hélas, l'une d'entre elles a été fracturée par des voleurs indéclicats...). Il ne reste plus qu'à aller récupérer les autres véhicules sur le plateau pour clôturer cette très belle journée, riche en découvertes multiples... comme la jolie chenille ci-dessous.



Melitaea cinxia
(Mélitée du Plantain)

Notes, déterminations et texte :
Martine AITELLI, Sabine BODIN et Jean-Claude MERIC
Photos des espèces : Jean-Claude MERIC
Photos des paysages : Stella MAILLOT